Il était une fois une poule très intelligente, qui se posait des questions.

Par exemple, elle se demandait, comme vous et moi, qui, d'elle ou de l'œuf, était apparu en premier sur la terre.

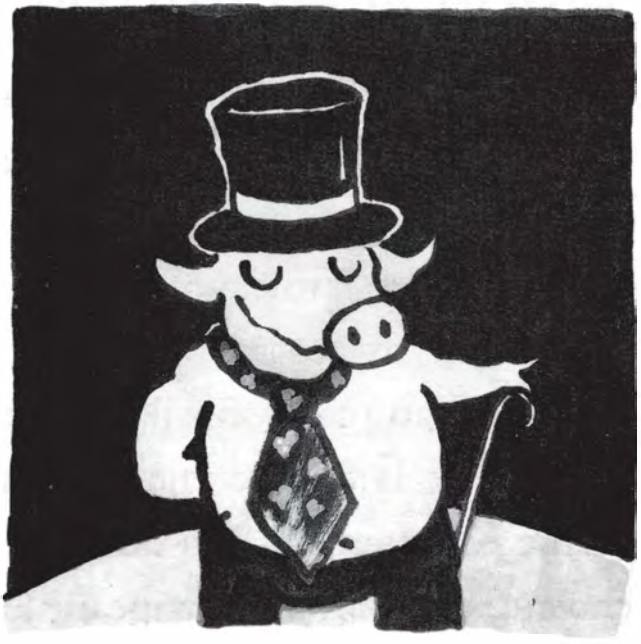
Mais, comme vous et moi, elle était incapable de répondre.

Elle était assez copine, à la ferme, avec un cochon très bien élevé, très gras, très poli, plutôt

élégant, qui changeait de cravate à peu près tous les jours, ce qui agaçait la poule, parce qu'elle était plutôt nature, elle, s'habillant de robes en coton toutes simples, qu'elle achetait le plus souvent en solde du reste, et qu'elle ne repassait même pas, prétextant que le coton n'a pas besoin d'être repassé et qu'à la campagne, où l'on se salit tout le temps, il est ridicule de pratiquer l'élégance.

Bref, cette poule, un peu négligée dans sa tenue, et qui s'intéressait surtout aux choses de l'esprit, était une intellectuelle.

Le cochon, lui, passait son temps à se préoccuper de sa mise, à faire le beau dans la cour de la ferme, et rien ne lui plaisait



tant que de parler chiffons avec la poule, qui l'écoutait d'une oreille distraite, certes, mais qui

l'écoutait tout de même, parce qu'elle l'aimait bien, au fond, ce cochon. Il était si différent d'elle que ça l'intriguait, justement. Elle cherchait à le comprendre, se posait des questions à son sujet. Et, se poser des questions, la poule adorait ça.

Et puis il y avait autre chose. Mais il est trop tôt pour le dire.

Quant au cochon, il voyait bien que la poule ne faisait même pas attention à sa nouvelle cravate, quand il en changeait, le matin, et qu'elle ne remarquait même pas la coupe de son costume ni l'originalité de son cha-

peau. Mais, en somme, il était assez fier de se promener avec la poule, parce que c'était une intellectuelle. Dans la famille du cochon, on n'ouvrait jamais un livre, on ne discutait pas, et, lorsqu'on se réunissait autour de l'auge, on mangeait en regardant la télé.

Un jour qu'ils se promenaient, tous les deux, la poule, qui avait de la suite dans les idées, abordait avec lui, pour la cinquantième fois, le problème de la poule et de l'œuf. Car, l'avantage des questions sans réponse, n'est-ce pas, c'est qu'on peut continuer à